

Comment l'Organisation mondiale de la santé a dissimulé le cauchemar nucléaire irakien

Nafeez Ahmed - The Guardian - 13 octobre 2013

D'anciens fonctionnaires des Nations-Unies et de l'OMS révèlent une ingérence politique pour éliminer les preuves d'une catastrophe sanitaire environnementale après la guerre.



Photograph: John Moore/AP

Le mois dernier, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a publié un document, attendu depuis longtemps, qui résume les résultats d'une recherche en profondeur sur la prévalence de malformations congénitales en Irak liée selon beaucoup d'experts à l'utilisation par les Forces alliées de munitions à l'uranium appauvri. Selon le résumé du rapport :

« Les taux d'avortements spontanés, de mort-nés et de malformations congénitales que l'on trouve dans l'étude sont cohérents avec les estimations internationales ou même moins élevés. L'étude ne fournit aucune preuve claire qui puisse suggérer un taux anormalement élevé de malformations congénitales en Irak. »

Jaffar Hussain, Chef de mission pour l'OMS en Irak, dit que le rapport est fondé sur des techniques d'enquêtes qui sont « mondialement reconnues » et que l'étude a été revue par des pairs – experts internationaux – de manière « approfondie ».

Retour en arrière

Mais les conclusions contrastaient de façon spectaculaire avec les déclarations précédentes sur les résultats de la recherche des officiels du Ministère de la santé irakien impliqués dans cette étude. Précédemment cette année, BBC News a parlé avec les chercheurs du Ministère de la santé irakien, qui ont confirmé que le rapport fournirait une « preuve accablante » de taux plus élevés de malformations congénitales dans les zones de combats acharnés pendant la guerre de 2003.

Dans un communiqué de presse précédent, l'OMS reconnaît également « l'existence de statistiques du Ministère de la santé irakien qui montrent un grand nombre de cas de malformations congénitales » dans les zones à « haut risque » sélectionnées pour l'étude.

Après la publication de ce « résumé » sur le site web de l'Organisation mondiale de la santé, des experts indépendants et d'anciens fonctionnaires de l'OMS se sont posés des questions sur la validité de ses résultats et l'anonymat de ses auteurs. Ils ont souligné l'existence d'une recherche abondante qui démontre non seulement des taux significatifs de malformations congénitales dans de nombreuses zones d'Irak, mais aussi un lien plausible avec l'impact de l'uranium appauvri.

Pendant des années, des médecins en Irak ont relevé « un niveau élevé de malformations à la naissance. » D'autres études revues par des pairs ont documenté une augmentation dramatique de la mortalité infantile, du cancer et de la leucémie à la suite des bombardements de l'armée américaine. A Falloujah, les médecins ont constaté un « nombre impressionnant et jamais vu » de malformations cardiaques et une augmentation du nombre d'anomalies du système nerveux. Des analyses de données d'avant 2003 comparées aux données actuelles montrent que « le taux de malformations congénitales du cœur sont de 95 pour 1 000 naissances - 13 fois le taux trouvé en Europe.

Le but de l'étude de l'OMS était d'approfondir les données, mais certaines personnes disent que le projet est profondément biaisé.

La science politisée

Le Dr. Keith Baverstock, du département des sciences de l'environnement de l'université de Finlande orientale, est un expert de l'OMS à la retraite qui a travaillé pendant 13 ans sur le rayonnement et la santé. Il m'a dit que le nouveau « résumé » était au mieux « décevant ». Il condamnait la décision « d'avoir exclu d'avance la possibilité de voir jusqu'à quel point l'augmentation des malformations à la naissance était liée à l'utilisation d'uranium appauvri », et critiquait sévèrement le manque de crédibilité scientifique du document.

« Ce document n'a aucune qualité scientifique. Il ne résisterait pas une revue par les pairs, même dans la pire des revues. L'un des problèmes méthodologiques le plus important, parmi d'autres, est que ce document n'essaie même pas de regarder les registres médicaux existants dans les hôpitaux irakiens – ce sont de vrais registres cliniques qui documentent les diagnostics des cas pertinents que les médecins irakiens découvrent maintenant. Ces médecins qui rassemblent les registres cliniques rapportent davantage de malformations néonatales que celles reconnues par l'étude. Au contraire le document se concentre sur des entretiens avec les mères comme base de diagnostic, alors que beaucoup d'entre-elles sont traumatisées par cette situation, que leur mémoire n'est pas fiable et qu'elles ne sont pas qualifiées pour établir un diagnostic. »

J'ai demandé au Dr. Baverstock si, étant donné que le document évite d'analyser la preuve clé – les registres cliniques rassemblés par les médecins irakiens – l'on pouvait croire à juste titre que les résultats de la recherche étaient compromis par une pression politique. Il a répondu :

« La façon dont ce document a été produit est très suspecte. Il y a des interrogations sur le rôle des USA et Royaume Uni, qui sont en conflit d'intérêt avec ce genre d'étude, à cause des questions de compensations qui pourraient émerger de résultats prouvant un lien entre l'augmentation de malformations à la naissance et l'uranium appauvri. Je peux dire que les USA et le Royaume Uni ont eu beaucoup de réticences à révéler les localisations du déploiement de l'uranium appauvri, ce qui aurait permis de mieux éclairer cette corrélation. »

S'il en est ainsi, ce ne serait pas la première fois que l'OMS aurait étouffé une recherche sur l'uranium appauvri pouvant embarrasser les Alliés. En 2001, Baverstock faisait partie du comité éditorial d'un projet de recherche de l'OMS, comité dégageant les USA et le Royaume Uni de leur responsabilité pour les risques sanitaires pour l'environnement dus à l'utilisation de l'uranium appauvri. Ses recommandations éditoriales détaillées pour une nouvelle recherche prouvant la nature génotoxique de l'uranium (capable de modifier l'ADN) ont été ignorées et rejetées.

« Mes modifications éditoriales ont été supprimées, bien qu'une partie de la recherche provienne d'études du Département de la Défense concernant des personnes ayant ingéré de l'uranium appauvri de tirs alliés, prouvant clairement sa génotoxicité. »

Baverstock a alors co-écrit son propre article scientifique sur le sujet, en arguant de la plausibilité d'un lien entre l'uranium appauvri et les taux élevés de malformations néonatales en Irak, mais il a dit que l'OMS bloquait la publication de l'étude « parce qu'ils n'aimaient pas ses conclusions. »

« Le niveau auquel les principes scientifiques sont faussés pour les adapter à des conclusions politiquement correctes est inquiétant », dit Baverstock

Contamination environnementale due à la guerre en Irak

D'autres experts indépendants sont aussi intervenus pour critiquer l'étude de l'OMS. La revue médicale anglaise The Lancet rapporte qu'en dépit des allégations de l'étude, « *un niveau scientifique standard de revue par des pairs...n'a peut-être pas été atteint.* »

Un scientifique nommé comme « pair » pour la revue du projet, Simon Cousens, professeur d'épidémiologie et statistiques à l'Ecole de médecine tropicale et d'hygiène de Londres, a dit au Lancet qu'il « *avait participé à une rencontre relativement brève d'environ une heure et demie, et avait juste fait quelques commentaires sur une première présentation des résultats. Je ne considérerais pas ceci comme une vraie revue par les pairs.* »

La distance qui sépare la nouvelle étude sponsorisée par l'OMS de la documentation scientifique de la dernière décennie apparaît clairement dans un nouveau rapport publié un peu plus tôt cette année par une ONG basée à Tokyo, Human Rights Now (HRN), qui a constitué un panorama de la documentation existante et mené une mission d'enquête à Falloujah.

Pour ce rapport, HRN a enquêté sur les malformations néonatales enregistrées à l'hôpital principal de Falloujah pour l'année 2012. Elle a confirmé de première main l'incidence des malformations néonatales sur une période d'un mois en 2013 et a interrogé les médecins et les parents d'enfants nés avec ces malformations. Les conclusions du rapport sont :

« ... une situation extraordinaire de malformations néonatales congénitales tant en nature qu'en nombre. Les recherches montrent une hausse significative de ces conséquences sanitaires dans la période qui a suivi la guerre...Un panorama de la documentation scientifique concernant les effets de l'uranium et des métaux lourds associés aux munitions utilisées pendant la guerre d'Irak en 2003 et pendant l'occupation, avec des passerelles d'exposition possibles, suggèrent fortement que la contamination environnementale résultant des combats de la guerre d'Irak peuvent avoir joué un rôle significatif dans le taux observé de malformations congénitales. »

Le rapport a critiqué les Nations Unies et l'OMS pour des approches « *insuffisantes pour subvenir aux besoins en relation avec des questions qui font partie de leur mandat.* »

Preuve certaine

Selon Hans von Sponeck, ancien assistant du Secrétaire général adjoint des Nations-Unies et coordinateur humanitaire des Nations-Unies en Irak, l'écart entre les réclamations faites précédemment par les chercheurs du Ministère de la santé irakien sur l'étude et le nouveau résumé du rapport justifie le scepticisme général.

« *La brièveté de ce rapport est inacceptable* », m'a t'il dit :

« *Tout le monde attendait un vrai document professionnel, scientifique, avec des données empiriques sérieusement examinées et vérifiables. Bien que je ne veuille pas en tirer de conclusions, l'OMS ne peut être surprise que les gens demandent si l'organisme est en train de céder aux pressions politiques bilatérales.*»

Von Sponeck a dit que la pression politique des USA sur l'OMS avait sabordé les recherches précédentes sur l'impact de l'uranium appauvri en Irak.

« *J'étais en service pour l'ONU à Bagdad et j'ai été confronté à la réalité de l'impact environnemental de l'uranium appauvri. En 2001, j'ai vu à Genève comment une mission de l'OMS pour effectuer des évaluations sur place à Basra et dans le sud de l'Irak, où l'uranium appauvri avait conduit à des problèmes dévastateurs de santé environnementale, a avorté sous la pression politique des USA.* »

Je lui ai demandé si une telle pression politique sur les Nations-Unies pouvait expliquer la nature non scientifique du dernier rapport. « *Ce ne serait pas surprenant qu'une telle pression des USA se soit prolongée* », a t'il dit :

« *Il existe des preuves certaines d'une augmentation inquiétante des malformations néonatales, de la leucémie, du cancer et d'autres maladies cancérogènes en Irak après la guerre. En voyant le contraste absolu entre les descriptions précédentes des résultats de l'étude de l'OMS et ce nouveau rapport, on dirait que quelqu'un, quelque part, a maladroitement décidé qu'ils ne publieraient pas ces résultats accablants mais au contraire qu'ils les cacheraient.* »

The International Coalition to Ban Depleted Uranium (ICBUW - La Coalition internationale pour l'interdiction des armes à l'uranium) a demandé à l'OMS de rendre public le recueil de données du projet afin qu'elles puissent être soumises à une analyse transparente et indépendante. Les Nations-Unies ignorent toujours ces demandes et défendent l'intégrité de la recherche.

Dr Nafeez Ahmed est le directeur général de l'Institute for Policy Research & Development et l'auteur de *A User's Guide to the Crisis of Civilisation: And How to Save It*, parmi d'autres ouvrages.

Traduction de l'article paru en anglais dans "The Guardian" le 13 octobre 2013

<http://www.theguardian.com/environment/earth-insight/2013/oct/13/world-health-organisation-iraq-war-depleted-uranium>